

« Femmes docteurs de l'Église et patronnes de l'Europe en dialogue avec le monde d'aujourd'hui »

Brève introduction

Gabriella Gambino

Sous-Secrétaire du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Excellences Révérendissimes,

Illustres Professeurs,

Chers participants qui nous suivez en présence ou de loin, je suis vraiment ravie d'être ici aujourd'hui, dans cette assemblée académique internationale, pour célébrer quelques anniversaires importants pour l'Église universelle : le récent 50^e anniversaire des doctorats de Catherine de Sienne et de Thérèse de Jésus (1970), dont c'est aussi le 400^e anniversaire de la canonisation (12 mars 1622), le 25^e du doctorat de Thérèse de Lisieux (1997) et le dixième d'Hildegarde de Bingen (2012). Avec elles, nous nous souvenons des co-patronnes d'Europe : Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein), Brigitte de Suède et Catherine de Sienne.

Je tiens à remercier le Comité scientifique pour le splendide travail de coordination qu'il a accompli pour organiser ces journées et, en particulier, le recteur de l'Université pontificale Urbanienne, le professeur Leonardo Sileo, qui nous accueille, et le recteur de l'Université catholique d'Avila, le professeur Maria del Rosario Sáez. Des remerciements particuliers sont également adressés à tous ceux qui ont généreusement contribué aux projets d'alphabétisation et d'éducation des filles au Liban.

L'objectif de notre rencontre est de recueillir l'héritage encore fécond de ces femmes extraordinaires de l'Église qui, bien qu'ayant vécu à des époques très différentes, continuent à *irriguer* le monde des dons de l'Esprit divin et ont, de manière surprenante, beaucoup à suggérer et à révéler aux femmes et aux hommes de notre temps.

Des saintes qui, par leur amour intime et profond pour le Christ et leur action assidue au service de l'Église et dans la société, ont su *relier la terre au Ciel*. Des femmes qui brillent encore aujourd'hui et continuent de répondre au désir exprimé par sainte Thérèse de Lisieux de « passer mon Ciel à faire du bien sur la terre »¹.

Reprenant les paroles de Jean-Paul II en 1999 dans sa lettre apostolique pour la proclamation des co-patronnes d'Europe, il est particulièrement significatif dans le

¹ Thérèse de l'Enfant Jésus, *Oeuvres Complètes*, p. 1050

monde contemporain que « l'option pour cette sainteté à visage féminin, [...] reconnaissant toujours plus clairement la dignité de la femme et ses dons propres » ait été choisie »².

C'est en effet à la contribution des femmes que le Saint-Père François confie une grande partie de la conversion que l'Église est aujourd'hui appelée à accomplir : en écoutant la voix et le cœur des femmes, en apprenant à penser « avec les catégories de la femme », qui est toujours aussi mère. En d'autres termes, en adoptant la logique d'un mode de pensée capable de « donner naissance » au Christ et aux valeurs évangéliques qui peuvent égratigner la dureté des cœurs de cette époque historique, si pleine de paradoxes et de contradictions. C'est ce qu'ont su faire ces saintes qui, à partir d'une profonde intimité avec le Christ, ont su traduire de manière efficace et fructueuse, par leurs écrits, leurs œuvres et leurs réformes, certaines exigences profondes de la vie chrétienne, activant un dialogue polyphonique et diachronique dans l'Église et dans le monde avec les hommes de tous les temps.

Aujourd'hui, essayons donc de faire un pas ensemble pour apprendre à « intégrer dans notre pensée la femme comme figure de l'Église », comme l'a dit le pape François le 22 février 2019. À cet égard, la figure de sainte Thérèse de Jésus, proclamée « première parmi les femmes » docteur de l'Église, est extraordinaire³.

Pourquoi un doctorat ? Jean-Paul II explique : « Quand [...] le Magistère proclame quelqu'un Docteur de l'Église, il entend indiquer à tous les fidèles [...] que la doctrine professée et proclamée par une certaine personne peut être un point de référence [...] parce qu'elle apporte une lumière nouvelle sur les mystères de la foi. Sous l'assistance de l'Esprit Saint, la compréhension du « *depositum fidei* » croît continuellement dans l'Église, et ce processus de croissance est aidé [...] par cette « compréhension profonde des choses spirituelles » qui est donnée par l'expérience, avec la richesse et la diversité des dons, à ceux qui se laissent docilement guider par

²Jean-Paul II, Lettre Apostolique en forme de « *motu proprio* » pour la proclamation de Sainte Brigitte de Suède Sainte Catherine de Sienna et Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix co-patronnes de l'Europe, 1 octobre 1999.

³ Paul VI, Lettre apostolique *Multiformis sapientia Dei*, Sainte Thérèse de Jésus, vierge d'Avila, est proclamée Docteur de l'Église, 27 septembre 1970 : « En raison du grand désir que la sainteté et l'enseignement d'une si grande femme soient d'une plus grande utilité pour tous, il Nous a semblé bon de lui donner le titre de Docteur de l'Église, qui jusqu'à présent n'était attribué qu'à des hommes saints ». Ainsi, en « 1967, il proposa d'examiner le point sur lequel nous étions indécis, à savoir si le titre et le culte de Docteur de l'Église pouvaient être attribués non seulement à des hommes, mais aussi à des femmes qui avaient contribué au bien commun des fidèles par leur sainteté et leur excellente doctrine ». Sur l'originalité de ces femmes comme premiers docteurs de l'Église, voir Eva Carlota Rava, *Un modo nuovo di essere Dottori della Chiesa. Teresa d'Avila, Caterina da Siena, Teresa di Lisieux*, in *Pontificium Consilium pro Laicis*, Femme et homme. *L'humanum* dans son intégralité vingt ans après la lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (1988-2008), Conférence internationale, Rome, 7-9 février 2008, LEV, 2009, pp. 195-222.

l'Esprit de Dieu (cf. *Dei Verbum*, 8). [...] Dans les saints, « Dieu lui-même nous parle » (*Lumen Gentium*, n. 50) »⁴.

C'est ainsi que l'excellence de l'enseignement de ces six femmes, pénétrant le mystère du Christ et la connaissance de l'âme humaine, se révèle dans l'autorité pérenne de leur doctrine, qui « dépasse les frontières de l'Église catholique et peut atteindre même ceux qui ne croient pas »⁵.

Leur sainteté s'est exprimée dans des circonstances historiques et dans des contextes « géographiques » qui les rendent aujourd'hui particulièrement significatives pour le continent européen, avec leur capacité de relation et de dialogue puissants, capables d'introduire dans le monde une manière tout à fait originale de comprendre et de traduire dans la réalité le mystère du Christ.

Le christianisme, en effet, continue à représenter un élément central et qualifiant de l'histoire européenne et, dans les moments difficiles comme ceux que nous vivons, il constitue un ancrage irremplaçable aux valeurs humaines universelles, telles que le respect de la dignité et de la vie de chaque homme, la justice, la liberté et la paix entre les peuples.

Ainsi, comment ne pas mentionner Thérèse-Bénédictine de la Croix, qui « jeta comme un pont entre ses racines juives et l'adhésion au Christ, s'adonnant avec une intuition sûre au dialogue avec la pensée philosophique contemporaine et, en fin de compte, faisant résonner par son martyre les raisons de Dieu et de l'homme face à la honte épouvantable de la « shoah » incarnant les espoirs du continent européen ⁶? Et Brigitte, qui, en toute docilité à l'Esprit, joua un rôle crucial dans la construction de la communion ecclésiale de son temps ; et Sainte Catherine, qui sut conseiller les rois et les Papes, se sentant jusqu'au bout « fille de l'Église ».

Des femmes de tous les milieux et de toutes les origines sociales, à qui le Seigneur « a accordé de comprendre ce qu'est « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur : de connaître [...] l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Eph 13, 8)⁷ ».

⁴ Jean-Paul II, Homélie. Pour la proclamation « docteur de l'Église » de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, 19 octobre 1997.

⁵ Paul VI, Lettre apostolique *Multiformis sapientia Dei*, Sainte Thérèse de Jésus, vierge d'Avila, est proclamée docteur de l'Église, 27 septembre 1970.

⁶ Jean-Paul II, Lettre Apostolique pour la proclamation de Sainte Brigitte de Suède Sainte Catherine de Sienne et Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix Co-patronnes d'Europe, 1 octobre 1999.

⁷ Paul VI, Lettre Apostolique *Multiformis sapientia Dei*, Sainte Thérèse de Jésus, vierge d'Avila, est proclamée docteur de l'Église, 27 septembre 1970.

Des saintes qui ont mis en œuvre leur style féminin dans l'Église, comme une capacité d'acceptation radicale et de confiance totale⁸; des mères, parce qu'elles ont su engendrer et continuent à engendrer à la vie dans le Christ les hommes et les femmes de tous les temps, et qui en même temps ont su vivre la virginité comme signe d'un style qui appartient à tous les états de vie : suprême « forme d'amour », qui n'a pas besoin de posséder l'autre »⁹, « signe de l'intégrité du cœur », disait Maritain¹⁰, et « reflet de la plénitude du Ciel »¹¹.

L'espérance liée à ces journées est que nous puissions puiser du témoignage de ces saintes des lumières qui nous aident à percevoir la manière unique et originale par laquelle le Seigneur appelle chacun à la sainteté, puisque « l'Esprit Saint répand partout la sainteté dans le saint peuple fidèle de Dieu »¹², « chacun à sa manière », dit le Concile Vatican II¹³, « dispensant à chacun ses propres dons comme il lui plaît (1 Co 12, 11) », dispensant des grâces particulières utiles au renouvellement et à la plus grande expansion de l'Église »¹⁴. En ce sens, l'explication de sainte Thérèse de Lisieux est magistrale : « la perfection consiste à être ce qu'Il veut que nous soyons... » : donc, de même que « la splendeur de la rose » n'enlève rien à « la simplicité enchantresse de la marguerite », de même « Il a voulu créer de grands saints, [...] mais Il a aussi créé des petits »¹⁵. À chacun, selon sa mesure (cf. Rm 12, 3).

Merci, donc, à vous tous qui avez relevé ce défi, cherchant dans la vie et l'enseignement de ces grandes femmes l'inspiration pour aborder certaines des questions fondamentales de notre temps : la poursuite des « choses célestes »¹⁶, l'évangélisation, le soin de la création, le bien commun, l'éducation des jeunes, l'unité et la justice en Europe et dans le monde. l'évangélisation, la sauvegarde de la création, le bien commun, l'éducation des jeunes, l'unité et la justice en Europe et dans le monde. Dans l'actuel parcours synodal que nous avons entrepris, que la force de ces Mères nous fasse sentir de manière renouvelée comme des enfants et des frères aimés par une Église céleste qui nous accompagne.

Confions-leur donc cette rencontre, afin qu'elle éclaire le chemin et l'engagement concret des jeunes, en particulier des femmes d'aujourd'hui, pour qu'ils sachent

⁸ B. Forte, *Maria, la donna icona del Mistero*, Saggio di mariologia simbolico-narrativa (Essai de mariologie symbolique-narrative), Paoline, Milan, 1989, p. 191 : « Aucun acte humain n'est plus humanisant que celui par lequel l'homme se confie totalement. »

⁹ *Amoris laetitia*, 161.

¹⁰ J. Maritain, *Mariage, amour et amitié*, Trad. it G. Galeazzi, Ancora, Milano, 1994.

¹¹ *Amoris laetitia*, 159.

¹² *Gaudete et exultate*, 6.

¹³ *Lumen gentium*, 11.

¹⁴ *Lumen gentium* 12.

¹⁵ Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, Manuscrits autobiographiques Queriniana, 1974, p. 19.

¹⁶ Paul VI, Lettre apostolique *Multiformis sapientia Dei*, Sainte Thérèse de Jésus, vierge d'Avila, est proclamée docteur de l'Église, 27 septembre 1970.

comment rendre fructueux le dialogue au sein de l'Église et avec le monde, afin de construire une culture et une éthique de l'unité et de la paix.